

VU AU THÉÂTRE DU POMMIER

Une muraille de déni s'érige

Par

Aude Curot

Une table de banquet au milieu des spectateurs, exit les gradins confortables sous la voûte du théâtre du Pommier, impossible désormais de se retrancher du malaise qui se joue. *«Il est des moments où il est admis que l'on détruise son prochain à petit feu, pour peu que l'on respecte l'étiquette et l'ordre des fourchettes»*. Le communiqué de la compagnie Les voyages extraordinaires annonce la couleur. Mercredi soir, elle jouait «Festen», de Thomas Vinterberg, véritable plongée sans oxygène dans le sordide des secrets de famille.

L'intrigue est simple. Une famille aisée se réunit pour les 60 ans du patriarche qui

sont aussi l'anniversaire du suicide de l'une des enfants. Portant un toast, le fils aîné révèle que ce père, craint et respecté, les a violés lui et sa sœur décédée pendant de nombreuses années.

S'érige alors une muraille de déni que le spectateur, convive malgré lui, attendra jusqu'à la fin de la voir s'effondrer. Et ce sont les domestiques, ombres bien présentes, qui refuseront que la comédie perverse de la bienséance se poursuive.

Théâtre réalité

«Festen» est le premier film réalisé selon les principes du Dogme, édicté par Lars Van trier en 1995. Caméra à l'épaule, pas d'usages de filtres lumineux, linéarité du temps de l'action, le but était de rompre

avec l'avalanche d'effets de l'industrie cinématographique. La compagnie Les voyages extraordinaires parvient à rendre floue la limite entre réel et fiction dans l'espace pourtant codé du théâtre.

Perversité

Quatre spectateurs seront d'ailleurs conviés à la table, acteurs éphémères de cette fête macabre. Les acteurs sont tous manifestement imprégnés par leur rôle. Vincent Kucholl en fils aîné meurtri, ou Antonio Troilo, en cadet colérique et jaloux, jouent juste. Et Michel Cassagne prête tout son art à la perversité de ce père incestueux, abuseur par mépris, pierre angulaire d'un drame que l'on sait tous trop souvent réel. /AUC